

~ III ~

DÉBUT DANS LA CARRIÈRE PASTORALE

Qui l'imaginerait de la France évangélique des années 1920? C'est par une décision immédiate que le conseil de l'Église demande à Madeleine Blocher de prendre la succession de son mari subitement disparu. Comme une évidence, au point que l'on ne prend pas même la précaution, dans le récit qu'elle en donne, de la consulter! Et le conseil est suivi par une Église presque unanime. Faut-il en déduire que moins d'un mois après le décès d'Arthur Blocher, l'état de choc persistant anesthésie les oppositions? Les collaborateurs font bloc : pasteurs « suffragants » et évangélistes, n'ont pourtant guère été enclins jusque-là, aux expérimentations doctrinales. De fait, Eugène Charlet, André Funé, Alfred Escher et Madeleine Koenig, formés à l'Institut de Nogent, adhèrent sans réserve aux idées du fondamentalisme naissant, tout comme Hanna Ekering¹. Or tous se rangent sans sourciller sous l'autorité de Madeleine, qu'ils connaissent pourtant, et dont ils savent qu'elle ne sera plus tempérée par l'affabilité d'Arthur... Le motif qui, sans doute, emporte tous les obstacles est celui de la continuité. Madeleine pasteur, le cap et l'« esprit » de l'œuvre demeureront tels qu'ils ont émergé des années de crise, après la sortie de l'Union baptiste à l'été 1920. Tout changement aurait été vécu comme un recul. Plus que jamais, le principe de la « vie par la foi », qui prend pour modèles George Müller² et Hudson Taylor³, revêt une valeur cardinale. L'organisation du travail, conçue pour garantir l'intégrité

-
1. Johanna Hendrika dite « Hanna » Ekering (1890-1954), évangéliste hollandaise du Tabernacle, est née à La Haye. Elle était membre de l'Église réformée, professeur de français dans un lycée, lorsqu'elle s'était convertie par le témoignage de Jeanne Saillens, en visite aux Pays-Bas chez sa fille Marguerite (Margot), aînée des sœurs de M.B.-S.
 2. George Müller (1805-1898), pasteur et philanthrope né en Prusse, émigré en Angleterre à partir de 1829, fondateur en 1835 d'un orphelinat à Bristol qui connut une expansion considérable.
 3. (James) Hudson Taylor (1832-1905) est l'un des « héros » de l'épopée missionnaire évangélique du XIX^e siècle. Il fut le fondateur, en 1864, de la « Mission à l'intérieur de la Chine » (China Inland Mission), qui prit une expansion considérable en quelques décennies. [suite de la note page suivante]

de l'œuvre et décourager les séditeux, est elle aussi préservée : chaque activité locale est assumée à tour de rôle par les différents collaborateurs, les prédicateurs de l'équipe se succédant dans les divers lieux de culte annexes et salles d'évangélisation... On ne s'inquiète guère de l'impact extérieur de la décision : l'été et la Convention de Morges – où il faudrait rendre compte à des amis plus ou moins compréhensifs de la décision prise – sont encore loin ! Mais avant que ne reviennent les beaux jours, c'est de Ruben Saillens, le père dont Madeleine veut poursuivre l'œuvre, que vient l'opposition la plus active. Si Ruben Saillens, au seuil du grand âge (il a 74 ans), n'est plus que pasteur à titre honoraire de l'Église dont il fut le fondateur fin 1888, son autorité morale y reste forte. Or, bien qu'il associe plusieurs femmes à l'enseignement dispensé à l'Institut de Nogent (les jeunes filles y sont aussi accueillies au même titre que leurs homologues masculins) Ruben Saillens éprouve vis-à-vis du pastorat de sa fille diverses réserves. Ces dernières sont certainement d'abord motivées par la théologie et la diplomatie ecclésiastique, mais un élément personnel intervient aussi : il redoute, sans aucun doute, le tempérament combatif de sa fille⁴. La première difficulté pour Madeleine n'est pas d'obtenir l'emploi, mais le titre de « pasteur ». Elle revendique ce dernier aussitôt, mais la férule paternelle le lui refuse d'abord, et lui impose douze mois de patience... Au plan des relations extérieures, les enjeux du « qu'en dira-t-on » sont atténués par l'insularité de l'Église et par sa relation privilégiée à l'Institut biblique. Cette relation permet, à l'œuvre isolée qu'est le Tabernacle, les recrutements nécessaires à son développement. En revanche, l'impact de l'instauration d'un pastorat féminin sur les relations britanniques de l'Église constitue un enjeu majeur : l'équilibre budgétaire des branches missionnaires de l'œuvre en dépend en partie. L'inconnu de la réaction des Églises amies en Grande-Bretagne représente une hypothèque sur l'avenir que Madeleine, à l'inverse de son père, néglige d'abord. Irrésistiblement pourtant, l'indépendance farouche du Tabernacle, que renforce encore le leadership féminin qui s'y exerce, finira par motiver des prises de distance et mènera à la dissolution du Paris Tabernacle Evangelistic

-
3. [suite] Hudson Taylor fixa le type des *faith missions* (« missions de foi »), dont le principe est de recruter des candidats sans exclusive, ni d'appartenance dénominationnelle, ni de formation antérieure, et de s'abstenir de toute sollicitation financière directe auprès des Églises des pays d'envoi. La vision missionnaire de Taylor inspira toute une « seconde vague » de sociétés missionnaires, dont plusieurs restent en activité aujourd'hui. Son influence fut sensible, également, sur l'identité et la spiritualité des chrétiens évangéliques.
 4. Il sait, par exemple, quelle a été la part de Madeleine dans la séparation du reste du baptême depuis 1920-1921, séparation dont il s'est toujours montré solidaire, mais qu'il n'aurait pas décidée, a-t-il parfois confié, s'il avait été en charge...

Work Committee en 1934. Quelques amitiés subsisteront en Grande-Bretagne, mais M.B.-S. devra se tourner, pour compenser le moindre soutien reçu de cette source, vers les Pays-Bas.

Madeleine n'a pas le temps de confier à son Journal les circonstances détaillées de ses débuts dans le pastorat. Ses journées sont trop courtes, et son plus urgent devoir épistolaire est de tenir informé son fils aîné, Pierre Blocher, qui cultive le sisal dans l'île d'Anjouan – île des Comores alors « dépendance » de Madagascar.

24 JANVIER 1930 [lettre-journal à Pierre Blocher] ~ [...] Les diacres ont voulu une réunion de Conseil dès la semaine de mon retour à la maison. Ils avaient décidé de m'offrir la place de papa et de me nommer pasteur. C'était extrêmement touchant de voir leur unanimité. J'avais toujours travaillé avec papa, depuis longtemps on disait « nos conducteurs, nos pasteurs », l'un est parti, l'autre doit nous rester. Mais la résistance me vint d'un côté inattendu, celui de grand-père. Je ne devais surtout pas être pasteur, la Bible n'avait jamais mentionné une femme pasteur, enfin quand je le vis le mardi suivant, je revins chez nous complètement découragée. Je pleurais sans arrêt, il me semblait que j'avais fait erreur d'un bout à l'autre. J'avais perdu mon bien-aimé pouvais-je me battre avec mon père ? Grand-père ne connaissait pas l'esprit de l'Église et ne se rendait pas compte de la place que j'y occupais. Mémé⁵ a lutté tant qu'elle a pu pour lui faire changer d'idée. Il aurait vu volontiers Jacques, si jeune, si inexpérimenté, à la tête d'une Église plutôt qu'une femme qui depuis 27 ans y travaille et que le Saint-Esprit a bénie. Combien les préjugés sont durs à déraciner. Grâce à maman⁶, à nos prières et à l'ardente conviction de tout le Conseil, papa⁷ a consenti à ce que je sois directrice de la Mission, chargée de prêcher quand lui ne pouvait pas le faire, mais que lui soit pasteur et que les évangélistes baptisent et donnent la cène. J'ai supplié le Conseil d'accepter cela, car je ne pouvais pas être en désaccord avec mon père, cette lutte était déjà terrible pour moi. Mais combien nous bénissons Dieu d'avoir été si fermement séparés des autres

5. Jeanne Saillens.

6. Ici Jeanne Saillens également.

7. Lire ici, comme dans la suite du paragraphe, « grand-père »...

avant⁸, car si cela n'avait pas été fait si net, qui sait quel pasteur aurait remplacé papa, et je ne serais pas restée bien longtemps ni dans l'appartement ni dans l'Église, mon travail de 27 ans aurait été considéré comme nul et non avenu. Un homme avec moins de travail, de capacité, serait acclamé, une femme, il faut encore qu'elle justifie sa vocation. Enfin le Seigneur m'a merveilleusement soutenue. Heureusement que papa⁹ avait préparé l'Église au ministère féminin. Il avait laissé un papier que j'ai retrouvé dans une enveloppe destinée à la prochaine réunion de Conseil (il faisait ainsi des notes pour ne pas oublier à la dernière minute), il avait écrit : « demander au Conseil de nommer Madeleine pour me remplacer en cas d'absence. » Il avait pensé à son voyage en Afrique qui lui aurait pris deux mois¹⁰, et il voulait que j'aie l'autorité pour le remplacer. Cela a été une précieuse indication sur la confiance qu'A. avait en moi.

[...]

« **L'unanimité sauf deux voix...** »

Le mardi 17 [décembre], il y avait réunion de Conseil à Nogent où grand-père a lu une déclaration qui nous satisfait tous et qui paraîtra dans *le Bon Combat*. Grand-père était très heureux de voir autour de lui ces hommes si loyaux, si dévoués, qui s'unissaient pour me mettre à la tête de l'Église. Le dimanche 22 [décembre], c'était la réunion d'Église. Grand-père avait peur que je n'eus pas la majorité. Après le culte, je suis montée là-haut¹¹ avec tata Lily et Jeanne (nous ne voulions pas que les membres de la famille votent). Nous avons attendu longtemps et je me demandais ce que cela voulait dire. Mais je voulais tellement entrer dans le plan de Dieu que si l'Église avait refusé de marcher, je n'aurais pas regretté de faire autre chose, je savais que Dieu m'emploierait toujours à son service. Enfin Charlet m'appelle. Il me dit qu'il y avait unanimité sauf 2 voix (il y avait 69 votants et combien qui n'avaient pas pu venir et qui m'ont écrit qu'ils auraient voté pour). Je descends. On ouvre la porte toute grande et tandis

8. M.B.-S. évoque la rupture intervenue dans le baptême en 1920-1921, et le maintien de l'indépendance de l'Église, alors même que les Églises de l'ancienne Association française, dont l'Église fondée par Ruben Saillens avait longtemps été l'Église mère, avaient formé ensemble l'Association évangélique d'Églises baptistes de langue française (AEEBLF).

9. Comprendre ici « Arthur ».

10. Arthur Blocher projetait un voyage en Guinée française, à l'invitation de la CMA. Les médecins l'avaient déclaré « bon pour l'Afrique »...

11. L'appartement pastoral est situé au troisième étage de l'immeuble du 163bis rue Belliard.

que je la franchis, toute l'Église debout chante le Psaume 91. Je ne sais comment j'ai pu monter jusqu'à l'estrade. La dernière fois que j'avais entendu ce psaume, c'était avec mon bien-aimé le matin de nos noces d'argent, tous nos travailleurs à la porte de notre chambre nous l'avaient chanté en aubade. Nous en avons été profondément émus et encouragés. La dernière fois que j'avais franchi cette porte ouverte à deux battants, c'était au bras de mon bien-aimé et l'Église debout chantait la doxologie. Mon cœur défaillait, mais le Seigneur m'a soutenue. Son plan s'accomplissait, Il continuait à me préparer pour ma tâche. M. Flament me dit le vote de l'Église, la joie unanime de voir M. Blocher être continué par M^{me} Blocher, qu'on ne pouvait séparer l'un de l'autre. Ce que j'ai répondu je n'en sais rien, ce que le Seigneur m'inspira. C'était une magnifique séance, mais quelle tristesse de penser que c'était pour remplacer mon bien-aimé! Ce qui me soutenait, c'était la pensée qu'un autre aurait pu le remplacer dont j'aurais déploré l'esprit ou la doctrine. Mais pourquoi le Seigneur a-t-il jugé bon de nous le reprendre?

Grand-père m'avait demandé de lui téléphoner le résultat. Il en était étonné je le crois, mais heureux. Tous deux sont venus me voir le lendemain pour prier avec moi et me souhaiter la bénédiction de Dieu sur mon ministère. Inutile de te dire combien cette semaine-là fut chargée, car l'arbre de Noël du Tabernacle avait lieu le mercredi. J'avais invité tous les travailleurs à souper chez moi, ensuite. Le portrait de papa était sur la cheminée. La fête de Noël a été très réussie. La salle était pleine, le service d'ordre très bien organisé. J'ai pu faire un appel aux inconvertis. Tata Lily a raconté une jolie histoire. On voulait d'abord supprimer les Arbres, mais je n'ai pas voulu. Est-ce que notre bien-aimé l'aurait désiré? Jamais. Lui jouissait de son premier Noël au ciel. [...]

Le 29 décembre j'ai fait ma première prédication sur le premier verset du Psaume 23, que papa aimait tant et se récitait tous les matins en le transposant dans tous les besoins de sa vie. À 5 h, c'était l'arbre de la Zone. La salle était pleine, mais quels enfants sales, quelle odeur! C'est cependant à eux qu'il fait bon prêcher l'Évangile. Je reçus le lundi une lettre qui m'a fait beaucoup de peine. Miss S. me disait qu'étant opposée au ministère féminin, elle ne pouvait plus travailler avec moi. Une lettre peu aimable, brusque, un peu brutale. Enfin, il faut bien que je me prépare à des

luttres de cette sorte. Luttres qui ajoutent encore à mon fardeau déjà bien lourd.

Le Seigneur a tout de suite donné un signe de son approbation, c'est qu'à la réunion de Longue-Veille, j'ai su qu'une jeune fille s'était convertie, et le 29, une dame. Tout ce que je demande à Dieu c'est de pouvoir le servir et faire connaître sa grâce.

13 FÉVRIER 1930 [*retour au texte du Journal*] ~ Le travail commence un peu à diminuer. La correspondance et les comptes commencent à être au courant, grâce à la chère M^{me} Chevallier qui vient deux jours par semaine.

Oh! la tristesse qui me submerge parfois! Ce soir, c'est le terrible sentiment de vide qui remplit mon cœur! J'ai vu une gravure avec le texte que mon bien-aimé a eu sous les yeux : « *My grace is sufficient for thee [Ma grâce te suffit]* » et en plus petits caractères : « *Expect great things from God, undertake great things for God [Attendre de grandes choses de la part de Dieu, entreprendre de grandes choses pour Dieu]* »¹². Et je pense que lui l'avait fait et que Dieu le retire juste au moment où il semblait le plus nécessaire. [...]

Mon Dieu, quel est ton plan? Je sais qu'il est parfait, et si je ne peux comprendre, je peux avoir confiance, mais quelle épreuve de ma foi! Combien j'ai besoin que le Seigneur Jésus prie pour moi! Comme Satan cherche à me cribler, à se moquer de moi, à tourner en ridicule mes visions, comme il sait me montrer les obstacles, ma faiblesse et l'énormité de la perte que nous avons faite. Pourquoi mon bien-aimé est-il parti? Il me semble impossible de croire que je ne le verrai plus jamais sur cette terre, et par moment, le besoin de sentir sa joue contre la mienne, de voir ses yeux si pleins d'amour, ce besoin est plus que je ne puis supporter.

Le Seigneur m'a donné une charge...

Heureusement que le Seigneur m'a donné une charge, c'est ma consolation. Mes chers enfants d'abord qui seraient bien désemparés sans moi et qui font tout ce qu'ils peuvent pour me consoler, et puis l'Église. À l'unanimité moins deux voix (69 votants), l'Église m'a demandé de remplacer

12. La première citation est de l'apôtre Paul (2 Co 12.9), la seconde n'est autre que la devise du « père » des missions modernes : William Carey (1861-1834).